

"L'inversion du pouvoir" de Laurence Dionigi

- Tu fais moins le mariole attaché ainsi, n'est-ce-pas mon amour ? Tu ne t'imagines pas à quel point tu es sexy avec ton boxer moulant en coton noir ! Elle partit dans un long éclat de rire sarcastique. - Tu t'en souviens ? Je te l'ai offert pour la fête des pères l'an dernier avec les chaussettes et la cravate assorties.

Le sourire en coin, Justine, s'amusait à tourner doucement autour de son mari en esquissant quelques déhanchements sensuels en rythme avec la musique voluptueuse de Joe Cocker dans le fameux film, Neuf semaines et demi. La rondelette quinquagénaire portait des bas avec porte-jarretelles ainsi qu'une jolie nuisette en dentelle couleur parme qui lui tombait à mi-cuisse. Elle finit par s'asseoir sur l'un des coins de la table de la cuisine et fixa son époux d'un air provocateur agitant une cravache en cuir à la main. Puis Justine s'approcha imitant la démarche féline d'une panthère en train de chasser, étreignit son mari comme une proie et lui chuchota doucement.

- Je sais tout, chéri ! J'ai tout découvert. Par hasard, d'ailleurs ! Tu devrais effacer tes SMS. Elle suçait langoureusement le lobe de l'oreille de son mari tout en griffant son torse velu et son ventre rebondi. Soudain, elle lui mordit sauvagement le cou arrachant à ce dernier un cri de douleur.

- Mais, tu m'as fait mal ! Maintenant, ça suffit, détache-moi ! Je n'ai plus envie de continuer.

- Eh bien, mon chéri, je croyais que tu aimais le SM. Et puis, c'est bien toi qui m'as demandé de t'attacher et de m'immiscer dans rôle d'une vilaine sadique et toi dans celui d'un amant soumis. J'ignorais que de te dominer pouvait t'exciter et me plaire à ce point. Franchement, ce jeu de pouvoir est une réelle découverte tant sur le plan psychique que physique. C'est fortement émoustillant. Elle se tût. - Dis-moi, avec ta Marlène, tu joues aussi à ces petits jeux sadomasochismes ?

- Mais que racontes-tu ? Je ne connais aucune Marlène. S'il te plaît, retire-moi les menottes et défais-moi les liens, je suis tout ankylosé, le sang ne circule plus.

Daniel sentit une bouffée de chaleur lui parcourir l'échine. Il remua énergiquement espérant libérer ses poignets et chevilles mais en vain, il était solidement cloué à l'une des chaises de sa cuisine comme il avait sollicité à sa femme dans son scénario érotique. Justine ne bougea pas d'un iota l'ignorant complètement.

- Garce !

Justine leva alors un sourcil interrogateur, se planta juste en face de lui, écarta ses jambes potelées perchées sur des talons aiguilles puis aborda une pose provocante.

- Je vais te punir. Elle lui flanqua un violent coup de cravache sur le visage. - Tu arrêtes de m'insulter !

- Justine, mais qu'est-ce tu fais, enfin ? Tu as perdu la tête ? Tu m'as fait mal. Tu vas voir, sale chienne ! Tu vas me le payer. Je trouve cela plus drôle du tout. Libère-moi de suite !

Un autre coup de cravache encore plus fort que le précédent cingla la joue déjà rougeâtre de Daniel. Il commençait à respirer de plus en fort, son gros ventre se gonflant et se dégonflant tel un ballon de baudruche. Il était dépassé par le surréalisme de cette scène. Une demi-heure auparavant, tous deux faisaient torridement l'amour sur le tapis du salon. Une fois n'étant pas coutume, Justine avait fini par accepter la mise en scène de jeux sadomasochismes qu'il avait découverts dans les bras de Marlène et qu'il désirait essayer à présent avec sa femme. Certes, Justine ne ressemblait en rien à sa maîtresse, de 15 ans sa cadette et autant de kilos en moins. Mais, l'idée du dominant / dominé l'excitait énormément et il adorait être attaché et se sentir une petite chose à la merci d'une femme.

- Ne continue pas à me prendre pour une cruche, je sais tout, mon ange ! Et maintenant que tu es bien ficelé, c'est moi qui vais te rabaisser, t'humilier et te vexer pour de bon. Tu m'appartiens désormais, tu es en mon pouvoir ! Elle éclata de rire et abattit un coup de cravache sur une assiette qui se brisa en plusieurs morceaux. Elle poursuit : - Depuis 25 ans que nous sommes mariés, j'ai toujours encaissé tes plaisanteries ridicules, ta vulgarité sans précédent, tes remarques insipides notamment à mon égard, ton physique ingrat et même ton odeur de sueur malgré ta douche matinale car figure-toi, je t'aimais... Nous nous sommes connus jeunes et avons eu trois merveilleux enfants. Ensemble, nous avons vaincu ton cancer, surmonté mon chômage, nos problèmes financiers et avons même supporté les vacances chez nos beaux-parents respectifs. Et pourtant, tu n'as pas hésité à me tromper avec une gamine ! Justine le gifla à nouveau avec la cravache le marquant à la joue.

- Aïe ! Tu m'as fait mal, sale garce ! Marlène n'est pas une gamine, elle a 37 ans !

- Mais tu en as 55 ! Elle lui colla un coup de poing dans l'estomac. La chaise de Daniel recula de quelques centimètres dans un crissement strident. - Tu es comme tous les hommes, un ringard et un tocard !

- Tu es devenue dingue, espèce de chienne ! J'aurais dû écouter mes amis quand je t'ai connue. Ils avaient entièrement raison. On n'était pas du tout fait pour vivre ensemble. Tu es bête comme tes pieds, tu ne comprends rien, tu n'as rien dans la tête. Je t'ai fait un cadeau en t'épousant et en te faisant trois enfants. Je t'ai sauvée de ta vie médiocre. Sans moi, tu n'aurais pas la maison dans laquelle tu vis ni ton train de vie. Si tu ne m'avais pas connu, tu serais restée dans ton village pourri et tu aurais fini avec un alcoololo ! Tu es aigrie, grosse, moche et frigide ! Tu te plains constamment, tu n'es jamais contente. Tu me dégoûtes ! Vivre avec toi m'est devenu infernal ! Oui, je te trompe et ce n'est pas la première fois ! Je ne te supporte plus avec tes yeux larmoyants de chien battu, ta tête creuse et ton physique de vieille ! J'ai dû te prendre par la main depuis qu'on se connaît et ça continue encore. Tu es incapable de prendre la moindre décision. C'est une fleur que je t'ai fait en acceptant de vivre avec toi alors que j'allais voir ailleurs depuis belles lurettes. Maintenant, va au diable ! Crève et débrouille-toi ! Tu n'es bonne à rien, je ne t'aime plus depuis longtemps ! Tu as toujours eu besoin que je te domine.

Daniel était hors de lui et à présent, il hurlait des insultes tout en se démenant comme un diable pour défaire ses liens. Sa chaise crissait sur le carrelage de la cuisine. Il était en nage.

- Tu as sans doute raison, mon cher amour, sauf que maintenant, j'ai compris, j'ai muri, j'ai changé et j'ai pris les rênes du pouvoir. Le pouvoir de m'affranchir de toi et de ma vie avec toi. Le pouvoir de décider par moi-même. Le pouvoir de ne plus accepter comment tu me traites. Le pouvoir de ne plus être conciliante. Tout simplement, le pouvoir de dire NON.

Elle ouvrit son sac à main et en sortit un pistolet qu'elle pointa en direction de Daniel.

- Mais que fais-tu Justine ? Tu es folle ! Tu ne vas pas tuer ton mari ? Tu vas finir tes jours en prison, pauvre dingue !

- Qui de nous deux détient le pouvoir ? l'interrogea-t-elle doucement. Son regard brillait de mille feux. Justine semblait calme et tranquille.

- Qui détient le pouvoir ? - répéta-t-elle. Elle tira dans le plafond. Daniel sursauta.

- Cette arme est chargée ! Mais de quel pouvoir parles-tu ? Tu es totalement siphonnée.

- Qui possède le pouvoir ? Toi ou moi ? Réponds ! Elle tira à nouveau et la balle se logea dans le buffet de la cuisine. Elle braqua de nouveau l'arme en direction de son époux.

Daniel sentit un liquide chaud couler entre ses cuisses. Il s'urinait dessus.

- Ma Justine, mais que t'arrive-t-il ? Tu sais bien qu'au fond de moi, je ne pense pas tout ce que je viens de te dire. Tu m'as fait sortir de mes gonds. Et puis avec Marlène, c'est terminé. Dis-moi que tu me taquines et que tu continues de jouer à nos jeux de sadomasos ?

En guise de réponse, Justine abattît la cravache sur un vase en porcelaine qui trônait sur un petit meuble.

- Appelle-moi, Maîtresse !

Il commença à sangloter. - Maîtresse, c'est toi qui détiens le pouvoir et l'autorité ! C'est toi qui décides de ma vie. Je suis entre tes mains. Il renifla bruyamment, les yeux plein de larmes, s'interrogeant quand son épouse mettrait fin à cette plaisanterie malsaine.

- Répète !

- Maîtresse, je ne suis rien, tu es le pouvoir. Je t'appartiens. Fais de moi ce que tu veux !

- Et bien voilà, mon chéri ! Tu y es finalement arrivé ! Ce n'était pas si difficile que cela. C'est drôle, tu ne trouves pas ? Elle lui sourit tendrement.

Justine posa l'arme et la cravache sur la table de la cuisine, se rhabilla tranquillement et attrapa son sac à main. Daniel la suivait du regard doutant de ce subi revirement de situation.

- Marlène arrive dans 10 minutes pour te délivrer. Je te laisse la maison, les meubles et la voiture. Mes enfants vivront avec moi dans un appartement que j'ai loué. Mon avocat te contactera pour les papiers du divorce. Adieu Daniel et n'oublie jamais que le pouvoir est éphémère et qu'il peut à tout moment s'inverser !

Elle claqua la porte d'entrée et disparut dans l'obscurité de la nuit, un long soir d'hiver sous l'œil amusé de la lune, laquelle brusquement dévoila sa face cachée pour mieux l'éclipser à tout jamais sous d'épais nuages sombres.